

Questionnaire : *La fabrique du préjugé*

(pour l'option A : visionnage du documentaire puis questionnaire)

1. À quel âge apparaissent les stéréotypes ? Quelle est l'expérience qui permet de le dire ?

- Les stéréotypes sont présents dès le plus jeune âge. Les enfants en sont déjà imprégnés.
- L'expérience du théâtre de marionnettes, dans laquelle les enfants sont confrontés à l'histoire du vol d'un objet, permet de montrer que les stéréotypes sont déjà présents chez eux. En effet, alors que l'histoire ne donne aucun élément permettant de savoir qui a commis le vol, une majorité d'enfants pense qu'il s'agit de l'enfant d'origine étrangère. Cette expérience a été reproduite et les résultats présentent chaque fois une proportion identique de réponses qui désignent l'enfant d'origine étrangère comme coupable présumé.

2. Comment peut-on définir ce qu'est un stéréotype ?

- Un stéréotype est la représentation qu'un groupe se fait d'un autre groupe. C'est, en quelque sorte, une image simplifiée de la réalité. On a besoin de simplifier, pour ne pas être noyé par l'information. Un stéréotype n'est donc pas nécessairement quelque chose de faux. Parfois, certains stéréotypes sont appliqués avec respect ; ils peuvent même créer une connivence, une identité.
- Le problème, c'est quand le stéréotype se développe de façon vraiment négative, et vient se coller à une réalité sociale.

3. Que reprenez-vous de « l'expérience des bonbons », dans laquelle les enfants doivent répartir les bonbons entre le groupe des jaunes et le groupe des rouges ?

- Cette expérience cherche à comprendre les causes premières de la discrimination. En résumé, ce qui se passe dans la tête des enfants (et des adultes) est ceci : « Je fais partie d'un groupe, j'aime moins les autres groupes, je cherche à les dominer ». Il s'agit d'un principe anthropologique simple, mais puissant. Nous avons besoin d'appartenir à un groupe, pour survivre, c'est une sorte de besoin profond de sécurité lié à l'évolution. Nous avons tendance à avantager notre groupe, car cela nous dit qui nous sommes. Ce besoin-là est une réalité. Le tout est de faire en sorte que ça ne dérive pas vers des effets pervers au niveau des réalités économiques, sociales et politiques.

4. Les personnes d'origine étrangère sont souvent étiquetées comme étant plus « agressives » que les autres. Quel est le test qui permet de le montrer ? Comment fonctionne-t-il ? Qu'est-ce que cela nous apprend ?

- Il s'agit de l'expérience de Robert Duncan reproduite par Pascal Morchain.
- Des personnes sont invitées à regarder une vidéo dans laquelle une altercation a lieu. Parfois, les acteurs de cette vidéo sont étiquetés « blancs », parfois ils sont étiquetés « d'origine étrangère ». Quand il s'agit des acteurs/personnages étiquetés « blancs », alors on a tendance à attribuer leur agressivité au contexte. Quand il s'agit des personnages étiquetés maghrébins, alors on a tendance à attribuer leur agressivité à leur personnalité propre. Les dialogues et les faits sont pourtant absolument identiques !
- Information apportée : de façon automatique, quelqu'un qui est étiqueté comme étranger est perçu comme plus agressif « par lui-même ».

5. Quand on raconte ce qu'on a entendu, reproduit-on toujours fidèlement les informations ? Peut-il y avoir des déformations ? Quelle est la déformation principale qui apparaît dans le test où des personnes doivent se transmettre oralement la description d'une photo ?

- Dans l'expérience décrite, le psychologue reprend le test d'Allport qui utilise la technique du bouche-à-oreille avec transmission d'un message. Le premier sujet voit une scène qui se déroule dans le métro ; 2 personnes semblent avoir une discussion très animée. L'un est de couleur blanche et tient un couteau dans les mains ; l'autre semble d'origine maghrébine et porte un costume.
- Le premier sujet décrit ensuite la scène à un second (qui ne l'a pas vue), et ainsi de suite à un troisième, un quatrième, et plusieurs autres. A la fin de cette chaîne de bouche-à-oreille, on constate que le message s'est déformé. En effet, on va assister à une inversion des rôles. Le personnage de couleur blanche va devenir l'homme en costume et inversement l'homme au couteau devient le « maghrébin ». Le stéréotype va s'imposer à la réalité et affecter le jugement.
- Les faits peuvent donc être transformés au profit des hypothèses qu'on a en tête ! On appelle cela, en psychologie sociale, le phénomène de « réalisation de la prophétie ». Il y a une confusion entre l'hypothèse et la réalité. Cela peut conduire au drame.

6. Pourquoi peut-on dire que les préjugés sont à l'origine du drame de Clichy-sous-Bois, en 2005, qui a abouti aux émeutes des banlieues ?

- Voici le déroulement des faits : des jeunes se trouvent près d'un chantier. Par peur d'un accident, quelqu'un appelle la police. En voyant la police arriver, les jeunes s'enfuient. Or, ils n'ont rien fait. Ils s'enfuient par peur de se faire disputer par leurs parents. Les voyant s'enfuir, la police les poursuit (on peut se demander pourquoi). Deux jeunes meurent électrocutés. Des deux côtés, ce sont les préjugés qui ont conduit à adopter des comportements anormaux : les jeunes activent le stéréotype du policier qui va leur créer des ennuis, et s'enfuient ; en les voyant s'enfuir, les policiers activent le stéréotype des jeunes de banlieue qui seraient coupables de quelque chose.
- Ensuite, dans les médias les jours qui suivent le drame, les préjugés abondent aussi. Les jeunes seraient des cambrioleurs ! On active le stéréotype de l'immigré délinquant. Du coup, les Français vont majoritairement considérer la colère des banlieues comme de la délinquance. Les banlieues vont finir par s'enflammer. A partir de rien, ou seulement par préjugés en cascade. Il s'agit du phénomène de « prophétie auto-réalisatrice ».

7. Vous souvenez-vous de la nouvelle méthode utilisée par la police municipale de Gardanne, près de Marseille ? Comment s'appelle-t-elle ? Quels sont ses avantages ?

- Le lieutenant de police a fait appel à 2 psychologues sociales. Elles observent que dans la méthode traditionnelle de traitement des plaintes, les gendarmes interrompent trop vite les plaignants, car ils ont des hypothèses, des préjugés en tête.
- Elles proposent la technique de l'entretien cognitif : apprendre à écouter, respecter les silences (sans les combler), insérer le moment du rappel libre (le témoin raconte librement, sans questions du policier, ce qu'il a vu, entendu et perçu). Cette technique permet que la victime sente qu'on travaille vraiment pour elle. La personne qui parle mène elle-même son récit.
- Les avantages sont doubles : pour la police, cela multiplie par deux la quantité d'informations et de précisions apportées lors des auditions ; pour les citoyens, cela change le regard sur les forces de l'ordre (cela diminue les préjugés sur la police).